

DG 805

B57

V.2



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

## PROMENADES

# DANS ROME

ROME, 7 juin 1828.—Ce soir, après une représentation d'*Elisa et Claudio*, qui nous avait fait un plaisir infini, car Tamburini chantait et nos âmes étaient disposées à la candeur et à la tendresse, la jeune marchesina Mathilde Dembos\*\*\* a été d'une éloquence admirable; elle a parlé du dévouement sincère, plein d'alacrité, sans ostentation, mais sans bornes, que certaines âmes ont pour leur Dieu ou pour leur amant. C'est ce que j'ai entendu, dans ce voyage-ci, de plus voisin du *beau parfait*. Nous sommes sortis de chez elle, comme enivrés par notre enthousiasme subit pour une simplicité réelle et complète.

L'homme le plus naïf d'entre nous, me disait l'aimable Della Bianca, ne passe-t-il pas une partie de son temps à songer à l'effet qu'il produit sur les autres? L'être qui brave le public est peut-être celui qui s'en occupe le plus. L'homme qui a de la candeur emploie tout ce temps à songer à sa passion ou à son art. Peut-on s'étonner de la supériorité des artistes naïfs

ii.

006380

et de bonne foi? Mais les articles de journaux leur manqueront dans les pays libres, et les croix sous le gouvernement monarchique. — Donc, pour être supérieur désormais, il faudra naître très-riche et très-noble, on se trouvera ains au-dessus de toutes les petites tentations. — Oui, mais en qualité de privilégié, on passera son temps à avoir peur du peuple. — Croyez-vous que sans véritable grandeur dans l'âme on puisse exceller dans les arts au dix-neuvième siècle? — On peut avoir beaucoup de talent avec une âme faible. Voyez Racine, qui veut être courtisan et meurt de chagrin pour avoir nommé Scarron en présence de son successeur Louis XIV. Il ne faut pas voir l'homme meilleur qu'il n'est. Je suis persuadé que plus d'un artiste honnête homme est troublé et découragé par les succès des artistes intrigants. Donc, pour exceller désormais, il faudra naître riche et noble, voilà ce que les lettres et les arts auront gagné à la protection des gouvernants. Un cordonnier, dans certains pays, est plus heureux qu'un peintre; protégé par la vulgarité de son métier, s'il excelle, il est sûr de faire fortune. Un mauvais cordonnier qui chausse le ministre n'est pas prôné à l'envi par tout le charlatanisme payé par le pouvoir: et qui pourrait résister à cet immense levier? Le public qui n'a qu'une certaine somme à dépenser en tableaux achète chez le peintre prôné, et néglige Prud'hon.

— Monseigneur Colonna m'a demandé de lire avec lui l'*Histoire de la Révolution* de M. Thiers. Je lui explique les parties de cet ouvrage peu intelligibles pour un étranger. Il est frappé des figures colossales de ces hommes qui, en 1793, empêchèrent les soldats autrichiens d'arriver à Paris. Il ne veut pas croire qu'en 1800 nous fussions dégoûtés de la liberté.

9 juin 1828. — Qu'attendre d'un peuple énergique et souve-

rainement passionné, se méfiant profondément du sort et des hommes, et par conséquent point léger dans ses goûts? Notez que, depuis cinq cents ans, ce peuple est régi par un gouvernement dont le caractère personnel de Grégoire VII, d'Alexandre VI ou de Jules II, peut donner une idée; et ce gouvernement lui présente, s'il n'obéit pas, la potence dans le monde, et l'enfer dans l'autre.

Le despotisme papal, exercé par des gens passionnés, comme le reste du peuple, ne vit que de caprices; par conséquent, dix fois par an, le moindre cordonnier, comme le prince romain le plus riche, se trouve dans un cas imprévu, et *obligé d'inventer* et de *vouloir*. C'est justement ce qui pouvait manquer à des hommes nés avec d'aussi grandes qualités pour être, comme individus, à la tête de leur espèce.

Si vous avez voyagé, suivez de bonne foi les suppositions que voici: prenez au hasard cent Français bien vêtus passant sur le pont Royal, cent Anglais passant sur le pont de Londres, cent Romains passant dans le Corso; choisissez dans chacune de ces troupes les cinq hommes les plus remarquables par le courage et l'esprit. Cherchez à avoir des souvenirs exacts; je prétends que les cinq Romains l'emporteront sur les Français et les Anglais; et cela, soit que vous les placiez dans une île déserte, comme Robinson Crusôé, ou à la cour du roi Louis XIV, chargés de suivre une intrigue, ou au milieu d'une chambre des communes orageuse. Le Français, mais celui de 1780, et non pas le triste raisonneur de 1829, l'emportera dans un salon où passer agréablement la soirée est la première affaire.

L'Anglais que ma supposition arrête sur le pont de Londres sera beaucoup plus raisonnable et beaucoup mieux vêtu que le Romain; il aura des habitudes profondément sociales. Le jury et l'esprit d'association, la machine à vapeur, les dangers

de la navigation, les ressources dans le péril, lui seront choses familières; mais, comme homme, il sera fort inférieur au Romain. C'est précisément parce qu'il est mené par un gouvernement à peu près juste (à l'omnipotence près de l'aristocratie), que l'Anglais n'est pas obligé, dix fois par mois, de se décider dans de petits cas hasardeux qui peuvent fort bien par la suite le mener à sa ruine, ou même en prison et à la mort.

Le Français aura de la bonté et une bravoure brillante; rien ne le rendra triste, rien ne l'abattra; il ira au bout du monde et en reviendra, comme Figaro, faisant la barbe à tout le monde. Peut-être il vous amusera par le brillant et l'imprévu de son esprit (je parle toujours du Français de 1780); mais, comme homme, c'est un être moins énergique, moins remarquable, plus vite lassé par les obstacles que le Romain. Amusé toute la journée par quelque chose, le Français ne jouira pas du bonheur avec la même énergie que le Romain, qui, le soir, arrive chez sa maîtresse avec une âme vierge d'émotions; donc il ne fera pas de si grands sacrifices pour l'obtenir. Que si vous dirigez autrement votre choix, et que, dans ces troupes de cent hommes appartenant aux trois peuples, vous choisissiez les plus dépourvus d'éducation et de culture, la supériorité de la race romaine sera plus frappante encore. C'est que l'éducation, loin de rien faire pour le Romain, agit en sens inverse; c'est que le gouvernement et la civilisation agissent *contre la vertu* et le travail, et lui enseignent sans le vouloir le crime et la fraude. Par exemple, le gouvernement traite avec des assassins: que peut-il faire de pis? Leur manquer de parole, et il n'y manque pas <sup>1</sup>.

Les actions de peu d'importance qui remplissent la journée

<sup>1</sup> Voir le *Voyage d'un privilégié*, le lord Craven, dans les environs de Naples, et *Six mois dans les environs de Rome*, de madame Graham.

d'un petit marchand, comme celui qui vient de me vendre le portrait de Béatrix Cenci, prennent, en moins de cinquante ans, la couleur du gouvernement, et se décident par des moyens analogues et d'après les mêmes *habitudes morales* que les actions importantes.

Si vous me répondez par de l'emphase et de la philosophie allemande, nous parlerons d'autre chose; mais, si vous m'estimez assez pour être de bonne foi, vous verrez par ces *pourquoi*, rapidement esquissés, comment il se fait que la plante homme est plus robuste et plus grande à Rome que partout ailleurs. Sous un bon gouvernement, elle ferait de plus grandes choses, mais aurait besoin, pour vivre, de moins d'énergie, et par conséquent serait moins belle. Je ne vous demande point de me croire sur parole; seulement, si jamais vous allez devers Rome, ouvrez les yeux et cachez ce livre.

Ce qui suit est ennuyeux et s'adresse seulement aux esprits lents ou de mauvaise foi.

A Dieu ne plaise que je prétende que Pie VI ou Pie VII ont eu le caractère du père de César Borgia; mais ce sont les souverains énergiques et actifs qui laissent une empreinte profonde dans la mémoire des peuples, et non pas les hommes doux, tels que Ganganelli, Lambertini et les papes qui ont régné depuis cent ans. Par la moralité, ces papes sont peut-être supérieurs aux souverains qui, pendant le dix-huitième siècle, ont occupé les trônes de l'Europe. Mais la politique de la cour de Rome est constante envers ses sujets comme envers les rois, et il s'est fait d'étranges choses, même sous les meilleurs papes. Voyez ce que toléraient, en 1783, dans les couvents de Toscane, les évêques les plus vertueux <sup>1</sup>. Le poison

<sup>1</sup> *Vie de Scipion Ricci*, par M. de Potter. *Biographie de tous les papes*, publiée à Bruxelles en 1827. *Vies* de Paul Jove. Je publierai dans les

agit plus à Rome qu'on ne le pense; aveux de M. le curé de \*\*\*\*. Les curés de Rome tiennent à peu près le rang des colonels de l'armée de Napoléon en 1810. Ce sont des hommes raisonnables, expéditifs, qui ont beaucoup d'affaires, et qui savent la vérité sur bien des choses. Souvent ils ne veulent pas dire tout ce qu'ils savent au ministre de la police (*il governatore di Roma*). C'est maintenant M. Bernetti, homme d'un vrai mérite. (En 1829, M. Bernetti est cardinal et légat à Bologne.)

10 juin 1828. — Pour peu qu'on ait étudié l'histoire des papes dans Paul Jove et M. de Potter, on sera de mon avis. Cette histoire, si on a la précaution de sauter tout ce qui est *dogme*, est la plus originale et peut-être la plus intéressante des temps modernes.

A Versailles, le maréchal de Richelieu intrigait, en 1730, pour donner une maîtresse au plus faible des hommes, Louis XV. (Voir les Mémoires de madame la duchesse de Brancas, fragment délicieux publié par M. de Lauraguais.) A Rome, on intrigait, en 1730, pour savoir si l'on ajouterait tel mot dans l'office de la Vierge, ou si les carmes déchaussés porteraient des culottes. Il y avait des gens passionnés pour ou contre les culottes des carmes. On citait de part et d'autre vingt auteurs latins.

Je vous en prie, ne faites pas plus d'attention au fond de la dispute que dans un opéra aux paroles du *libretto*; réservez votre attention, et je puis dire votre admiration, pour l'habileté déployée par les disputants. Auprès de tel carme déchaussé intrigant à Rome pour ou contre les culottes, le ma-

derniers volumes de *l'Histoire de la peinture* cinquante pages de petits faits tous avérés. — Suppression du couvent de Bajano.

réchal de Richelieu, l'abbé de Vermont, le baron de Bézénval, c'est-à-dire les courtisans les plus fins et les plus heureux à Versailles, ne sont que des étourdis oubliant ce matin ce qu'ils ont voulu hier soir. Songez à ce que doit faire un malheureux moine renfermé dans son couvent pour y devenir le premier. Là, tous se connaissent, personne n'est étourdi ou distrait. Cette école a donné au monde les Sixte-Quint et les Ganganelli.

Le voyageur qui écrit ceci peut jurer que, parmi les hommes qu'il a vus exercer le pouvoir, le cardinal Consalvi et Pie VII sont ceux qui lui ont inspiré le plus de sympathie. Dans les rangs inférieurs, il pourrait nommer parmi ses amis plusieurs moines et quelques abbés.

Un *monsignor* romain, stupide et fat à couper au couteau, oncle de la jolie Fulvia F\*\*\*, avait permis au comte C\*\*\* de faire son portrait. Le comte, excédé de la stupidité de son modèle, et ne sachant que lui dire, s'écrie tout à coup : « Vous aurez une mine vraiment imposante quand vous serez pape ! » L'abbé rougit beaucoup et ajoute enfin en baissant les yeux : « Je vous avouerai que je l'ai souvent pensé. »

Un jeune homme appartenant aux grandes familles et un habile intrigant songent également à devenir prélat (*monsignore*). Un *monsignore* employé se voit cardinal, et il n'est pas de cardinal qui ne songe à la tiare. Voilà ce qui chasse l'ennemi de la haute société. Vous-même, ô mon lecteur ! qui riez de leur folie et des ruses de la politique romaine, que deviendriez-vous si vous saviez qu'un prix de cent millions sera tiré au sort d'ici à sept ans entre quarante de vos amis et vous ? Quelle tête ne tournerait pas à cette idée ?

12 juin. — Ce matin, à cinq heures, nous sommes allés à Saint-Pierre avec M. Gros, célèbre géomètre de Grenoble nous

avons cherché à ne considérer ce grand monument que sous le point de vue mathématique. M. Colomb et moi nous avons vérifié plusieurs des mesures suivantes.

Longueur de Saint-Pierre, y compris le portique et l'épaisseur des murs, six cent soixante pieds de roi et demi.

Longueur dans œuvre de Saint-Pierre, cinq cent soixante-quinze pieds.

Le mur du fond a vingt et un pieds sept pouces d'épaisseur; le mur du péristyle huit pieds neuf pouces; le péristyle trente-neuf pieds trois pouces; l'épaisseur du mur, avec la colonne extérieure vingt-deux pieds trois pouces.

Longueur intérieure de la croisée de Saint-Pierre, depuis l'autel de S. Processo e S. Martiniano jusqu'à celui de saint Simon et saint Jude, quatre cent vingt-huit pieds.

Longueur de la croisée de Saint-Pierre, y compris les murs, quatre cent soixante-quatre pieds.

Largeur intérieure de la grande nef de Saint-Pierre, sans les collatéraux et les chapelles, quatre-vingt-deux pieds.

Hauteur totale de Saint-Pierre, depuis le pavé jusqu'au sommet de la croix, quatre cent huit pieds de roi; M. Dumont dit quatre cent onze pieds.

Hauteur de la voûte de Saint-Pierre, sous clef, cent quarante-quatre pieds.

Hauteur extérieure de la façade, cent cinquante-neuf pieds.

Un homme qui avait plus d'esprit que de goût a fait placer dans le pavé de Saint-Pierre, sur l'axe, entre la porte du milieu et le grand autel, la mesure des plus grandes églises du monde, Saint-Paul de Londres, le dôme de Milan, etc., comme si la grandeur mathématique pouvait augmenter le *sentiment de grandeur* donné par une belle architecture!

Ces mesures étaient à leur place dans l'escalier par lequel on monte aux combles. Cet escalier est blanchi à la chaux

tous les ans pour effacer les noms que tous les voyageurs qui visitent Saint-Pierre ne se lassent pas d'y inscrire.

La cathédrale de Strasbourg, à mes yeux la plus belle église gothique du continent, fut commencée en 1015 et terminée en 1275. La tour, commencée en 1277 et achevée en 1459, est l'édifice le plus élevé qui existe en Europe; sa hauteur est de quatre cent vingt-six pieds. Mais remarquez qu'il s'agit d'une simple tour, et non pas d'un vaste monument comme Saint-Pierre.

La tour de Saint-Étienne, à Vienne, a quatre cent quatorze pieds d'élévation; la tour de Saint-Michel, à Hambourg, trois cent quatre-vingt-dix pieds; le dôme de Milan, trois cent vingt-sept pieds au-dessus de la place.

Le dôme de Milan, commencé en 1586, a quatre cent neuf pieds de long sur deux cent soixante-quinze de large. Cette cathédrale, sombre et majestueuse, est divisée en cinq nefs par cinquante-deux énormes piliers gothiques construits en marbre, ainsi que toute l'église.

La tour penchée de la place Saint-Mathieu, à Pise, haute de cent quatre-vingt-treize pieds, incline vers le midi d'environ douze pieds.

Sainte-Sophie, de Constantinople, rebâtie par Justinien et convertie en mosquée en 1453, a de longueur deux cent soixante-dix pieds; sa largeur, qui s'étend du midi au nord comme celle de Saint-Pierre, est de deux cent quarante pieds; élévation de la coupole au-dessus du pavé de la mosquée, cent soixante-cinq pieds seulement.

La grande pyramide d'Égypte, celle du haut de laquelle quarante siècles contemplaient l'armée de Bonaparte, a cent quarante-six mètres ou quatre cent trente-huit pieds.

La flèche des Invalides, à Paris, a trois cent vingt-quatre pieds.

La coupole de Saint-Paul, à Londres, a trois cent dix-neuf pieds un sixième.

Les tours de Notre-Dame, à Paris, deux cent quatre pieds.

Longueur de Saint-Paul de Londres, cinq cents pieds anglais, ou pieds de roi quatre cent soixante-neuf un tiers.

Longueur de Notre-Dame de Paris, y compris les murs, quatre cent neuf pieds un tiers.

Longueur dans œuvre de Notre-Dame de Paris, trois cent soixante-dix-huit pieds.

Longueur extérieure de la cathédrale de Strasbourg, trois cent vingt-neuf pieds.

Longueur intérieure de la même église, trois cent six pieds.

Longueur de la cathédrale de Milan, trois cent treize pieds.

Longueur intérieure de la croisée de Notre-Dame de Paris, cent cinquante pieds.

Longueur intérieure de la croisée du Munster de Strasbourg, cent quarante-cinq pieds.

Longueur de la croisée de Saint-Paul de Londres, deux cent trente-cinq pieds.

Largeur de la nef de Notre-Dame de Paris, quarante pieds; moins de la moitié de la nef de Saint-Pierre, marque du style gothique.

Largeur de la nef à Strasbourg, quarante-trois pieds.

Largeur de la nef de Saint-Paul de Londres, mais en y comprenant les chapelles, cent soixante-neuf pieds.

La pyramide de Cholula, au Mexique, a de hauteur cent soixante-deux pieds ou cinquante-quatre mètres.

On dit que le style d'architecture dit *gothique* est en usage de temps immémorial parmi les Indiens et les Arabes. Il aurait été introduit en Europe à l'époque des croisades. Je croirais volontiers que le style gothique est né en Sicile, où se rencontrèrent à la fois le goût grec, le goût arabe ou sarrasin,

et le goût normand. A peine ce style est-il né, que l'on voit bâtir la cathédrale de Coutances. Je crois que l'on peut avancer que Rome n'a rien en style gothique.

Les plus beaux monuments gothiques que je connaisse en Angleterre sont l'abbaye de Westminster, à Londres, fondée sur les ruines d'un ancien temple d'Apollon en 914, et la cathédrale de Salisbury, commencée en 1220.

La cathédrale de York, brûlée en 1828, avait été rebâtie en 1075.

Longueur du bâtiment, cinq cent quarante-deux pieds anglais; largeur à l'extrémité orientale, cent cinq pieds; à l'autre extrémité, cent neuf pieds; hauteur de l'église, quatre-vingt-dix-neuf pieds. La plate-forme de la grande tour est à deux cent treize pieds de terre. Une fenêtre à l'extrémité du chœur a soixante-quinze pieds anglais de hauteur sur trente-deux de large; elle est entièrement garnie de verres de couleur.

Nous avons remarqué au dôme de Milan une fenêtre à peu près semblable, à l'orient, vers la Corsia de' Servi.

Un des monuments les plus singuliers de l'Europe est la cathédrale de Cordoue, ancienne mosquée appelée Mezquita. Elle fut élevée, en l'année 792, par le roi Abdérame; elle a cinq cent trente-quatre pieds de long et trois cent quatre-vingt-sept de large. Cette église est partagée en dix-neuf nefs par mille dix-huit colonnes, dont les plus grandes ont onze pieds trois pouces de hauteur et les plus petites sept pieds seulement.

L'Escorial, commencé en 1557, a la forme d'un gril, en l'honneur de Saint-Laurent. La façade principale n'a que cinquante et un pieds huit pouces d'élévation sur six cent trente-sept pieds de longueur.

L'Alhambra de Grenade, ancienne forteresse arabe, ren-

ferme un palais des rois maures. La Cour des Lions a cent pieds de longueur sur cinquante de large; elle est entourée d'une galerie soutenue par des colonnes de marbre blanc accouplées deux à deux et trois à trois.

Saint-Denis, près Paris, construit en 1152 par Suger, a trois cent trente-cinq pieds de long sur quatre-vingt-dix de hauteur.

La colonne de la grande armée, place Vendôme, a cent trente-six pieds de haut. Tâtonnements étranges lors de la construction, terminée le 15 août 1810.

Sainte-Geneviève ou le Panthéon fut commencée en 1765 par Soufflot. La coupole a soixante-huit pieds de diamètre; elle est entourée de trente-deux colonnes de trente-quatre pieds de haut. Le point le plus élevé de Sainte-Geneviève est à deux cent trente-sept pieds du pavé.

La cathédrale de Reims, l'une des plus belles églises de France, bâtie en 840, a quatre cent trente-pieds de longueur et cent dix pieds d'élévation. Saint-Pierre a cinq cent soixante-quinze pieds de long et quatre cent huit pieds de haut.

14 juin 1828. — Le premier mérite d'un jeune peintre est de savoir imiter parfaitement ce qu'il a sous les yeux, que ce soit la tête d'une jeune fille ou le bras d'un squelette. C'est avec ce talent qu'il pourra parvenir à copier exactement la tête idéale de Tancrede pleurant la mort de Clorinde ou celle de Napoléon à Sainte-Hélène regardant la mer. C'est son imagination qui créera le modèle qu'il doit copier, si toutefois, après avoir appris les parties matérielles de son art, la couleur, le clair-obscur et le dessin, il se trouve avoir une âme qui lui fournisse des sujets. Si cette âme l'entraîne à peindre des scènes trop au-dessus de la teneur prosaïque de la vie de tous les jours, on louera peut-être son tableau *sur parole*, mais très-peu de gens en sentiront réellement le mérite.

Les marchands hollandais, le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, et des milliers d'amateurs payent au poids de l'or un tableau représentant une grosse cuisinière ratissant le dos d'un cabillaud, pourvu que ce tableau réunisse les trois parties matérielles de la peinture. Les formes énormes des Nymphes de Rubens (Vie de Henri IV au Louvre), les figures souvent insignifiantes, du Titien font la conquête des hommes un peu moins dépourvus d'âme. Enfin, les trois quarts des voyageurs français se trouveraient bien en peine d'avoir un tête-à-tête avec une des Madones de Raphaël; leur vanité souffrirait étrangement, et ils finiraient par la prendre en guignon; ils lui reprocheraient de la hauteur et s'en croiraient méprisés.

Quant à tous les tableaux de Raphaël dont le sujet n'est pas une jolie femme, les Parisiens arrivant à Rome n'ont pour eux que de l'estime sur parole; et, si le *culte du laid* triomphe tout à fait en France, ce peintre sera aussi méprisé dans quatre-vingts ans qu'il l'était il y a quatre-vingts ans.

Si le jeune peintre dont je parlais a beaucoup d'esprit et d'imagination, mais ne possède pas le *sine qua non* de son art, la couleur, le clair-obscur et le dessin, il fera de jolies caricatures comme Hogarth, dont personne ne regarde les tableaux une fois qu'on a saisi l'idée ingénieuse qu'ils sont destinés à présenter au spectateur.

La civilisation étiole les âmes. Ce qui frappe surtout, lorsqu'on revient de Rome à Paris, c'est l'extrême politesse et les yeux *éteints* de toutes les personnes qu'on rencontre.

Je faisais ces réflexions ce matin en accompagnant plusieurs jeunes femmes dans les ateliers de MM. Agricola et Cammucini. Le premier fait d'assez jolies imitations de Raphaël. Il ravale ce grand homme au niveau de notre tièdeur actuelle, en ôtant toute énergie à ses figures de Madones. Sans